

Lazare et le riche dans le séjour des morts

22^e dimanche après la Pentecôte (Gal. 6,11-18 ; Luc 16,19-31)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 17 novembre 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'évangile d'aujourd'hui nous parle de la mort et de la condition après la mort. Nous savons que la mort est une réalité incontournable. Notre condition dans la vie présente est provisoire : toutes les choses de ce monde auxquelles nous sommes attachés disparaîtront. Mais la mort n'est pas la fin de tout : il y a une autre vie. Le passage dans l'au-delà est évoqué par le Seigneur en peu de mots, avec une simplicité tout évangélique, sans sentimentalisme : *« Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche. Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, il fut enseveli, et se trouva en proie aux tourments dans le séjour des morts »*. S'ensuit un dialogue étrange dans le monde d'outre-tombe.

Le *séjour des morts*, c'est ce que les hébreux nomment le *shéol*, généralement traduit par l'*enfer*. Le *sein d'Abraham* est le lieu de repos des justes, dans l'attente du Royaume de Dieu. Pour ce qui est de la vie après la mort, nous savons peu de choses : Jésus parle ici en parabole. Il ne s'agit évidemment pas d'une description de lieux observables, car nous sommes dans un domaine qui reste mystérieux. Mais au-delà des images, nous pouvons retenir quelques enseignements, si nous avons des oreilles pour entendre, comme il était dit dimanche dernier dans la *parabole du semeur*.

Un premier enseignement est que nous récolterons ce que nous avons semé. Malgré le reversement radical de situation, il y a une continuité avant et après la mort : chacun reste lui-même, chacun reste responsable de ses actes. Lorsque le riche se plaint de souffrir dans le lieu de tourments, Abraham lui répond : *« Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres »*. Il serait simpliste de voir ici un discours moralisant sur la justice, une justice divine comme réparation des inégalités et injustices sociales. Le riche n'est pas puni parce qu'il était riche, et le pauvre n'est pas récompensé simplement parce qu'il était pauvre. Le Christ est venu pour que tous les hommes soient sauvés.

Quel est le péché du riche ? Il n'est pas dit qu'il ait fait du mal à qui que ce soit. Il s'est donné du plaisir : est-ce un mal ? Sa faute est de ne pas avoir été attentif au pauvre Lazare qui était à sa porte.

Quel est le mérite de Lazare ? Il n'est pas dit qu'il ait fait du bien à son prochain. Mais il s'est préparé en supportant ses maux avec patience.

Il est important de savoir que les richesses de ce monde sont éphémères, et que l'on peut passer brusquement de la prospérité à l'adversité, d'une période heureuse à la survenue d'événements malheureux. Le changement est évidemment plus facile à vivre quand la situation s'améliore que quand elle se détériore ! Dès cette vie, nos situations peuvent se renverser d'un jour à l'autre. C'est d'ailleurs bon pour nous, pour nous apprendre à nous en remettre à Dieu, à l'exemple de saint Paul : *« J'ai appris à me suffire en toute occasion. Je sais me priver comme je sais être à l'aise. En toutes circonstances et de toutes les manières, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à vivre dans l'abondance comme dans le besoin. Je peux tout par Celui qui me fortifie »* (Phil. 4,11-13).

Les épreuves peuvent être utiles, aussi bien que les richesses. Nous connaissons l'exemple du patriarche Job, qui a connu les deux conditions et qui, dans l'une comme dans l'autre, est resté juste devant Dieu. L'important n'est pas d'être riche ou pauvre, l'important est ce que nous faisons de notre richesse ou de notre pauvreté.

L'Évangile ne prêche pas la lutte des classes, il n'est pas contre les riches, ni contre personne. Mais il avertit sur les dangers des richesses auxquelles on s'attache. « *Si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur* », dit le psalmiste (Ps. 61,11). Le maître avisé est celui qui gère les richesses comme si elles ne lui appartenaient pas, sachant qu'il est lui-même au service de Celui qui les lui a confiées, le Maître de toutes choses, pour le bénéfice de tous, pour le partage et la générosité.

Le danger pour le riche est de croire qu'il est protégé par ses richesses périssables, et de les amasser pour lui-même, au détriment des richesses qui durent jusque dans le Royaume, comme dit le Seigneur dans la *parabole du riche insensé*, rapportée aussi par Luc (cf. Luc 12,15-21). Saint Luc, plus que les autres évangélistes, a été attentif au danger des richesses. Le luxe et les plaisirs éloignent de Dieu. Le fait d'être dans l'abondance de biens terrestres peut nous empêcher de désirer les biens célestes.

Mais si les richesses ne sauvent pas, la pauvreté ne sauve pas non plus par elle-même, elle présente elle aussi des dangers : si je me plains de ma pauvreté, si je suis jaloux, envieux, aigri ou révolté, c'est mauvais pour mon âme. La *pauvreté évangélique* consiste à orienter son désir vers Dieu : « *Mets ton espérance dans le Seigneur, et agis avec bonté. Ne sois pas jaloux des méchants qui réussissent. Que l'envie ne te porte pas à faire le mal...* » (Ps. 36,1-8).

Il y a un autre enseignement : la manière dont nous nous sommes comportés dans cette vie sera difficile à changer après. Il est caractéristique, dans la parabole, que le riche s'adresse non pas à Lazare, mais à Abraham : « *Père Abraham, envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue* ». Même dans le séjour des morts, il garde sa mentalité de riche : il considère que le pauvre est là pour se mettre à son service, mais ne s'abaisse pas à s'adresser à lui directement.

Un détail me frappe : *l'abîme infranchissable* qui s'interpose entre le sein d'Abraham et le lieu de tourment où se trouve le riche. « *Il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire* », dit Abraham. Et lorsque le riche demande à Abraham d'envoyer Lazare chez ses frères encore en vie pour qu'ils se repentent, Abraham leur répond : « *S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus* ». Ces paroles ne laissent pas beaucoup d'espoir sur la communication entre le ciel, la terre et l'enfer.

Mais la conclusion de la parabole n'est pas le dernier mot de l'Évangile. Nous pouvons remarquer que le riche de la parabole n'a pas de nom, tandis que le pauvre en a un, et ce n'est sans doute pas un hasard s'il est nommé Lazare. Il annonce un autre personnage, réel quant à lui : Lazare de Béthanie, l'ami du Seigneur, que le Seigneur fera revenir du monde des morts dans celui des vivants, en le ressuscitant.

Car cet abîme, infranchissable pour les hommes, nous savons que Dieu le franchit. Il le franchit déjà en s'incarnant, Il le franchit dans sa propre mort en descendant dans les enfers, pour aller chercher Adam déchu, pour libérer ceux que l'enfer retenait captifs.

Au-delà de la parabole, il y a donc l'assurance de la victoire sur toute séparation, par la résurrection. A ce propos, saint Paul disait dans l'épître d'hier : « *Nous savons que, si cette tente où nous habitons sur la terre (c'est-à-dire notre corps) est détruite, nous avons dans le ciel une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme, qui est l'ouvrage de Dieu. Aussi nous désirons revêtir notre domicile céleste... Nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie...* » (2 Cor. 5, 1-10).

De quel vêtement parle saint Paul ? Il est clair, dans tout son discours, qu'il s'agit de l'Esprit-Saint, en vue de la résurrection après notre mort. Il s'agit de vivre et de nous conduire en vue de l'acquisition du Saint-Esprit, de nous *revêtir* du Saint-Esprit, et non pas de vêtements somptueux que nous n'emporterons pas dans le Royaume céleste.

C'est donc dès maintenant que commence notre vie future. Notre perspective est la Résurrection, qui se prépare dès cette vie.

Amen.